

## Au Professeur Noboru HARANO pour lui souhaiter une heureuse retraite

Jacques RIBARD

Mon collègue Noboru Harano et moi-même avons bien des points communs que j'aimerais évoquer ici en manière d'hommage à son égard au moment où il me rejoint dans cette ultime étape de la carrière universitaire - une carrière que nous avons commencée l'un et l'autre de façon curieusement similaire et presque à la même époque ( nos thèses respectives datant de 1969 et 1970 ).

Nous avons eu, en effet, lui et moi, les mêmes maîtres éminents de la prestigieuse Sorbonne en la personne de Robert-Léon Wagner, ce « grand seigneur » de l'Université parisienne, et de Claude Régnier qui l'assistait. De l'un et de l'autre nous gardons tous deux un respectueux et fidèle souvenir.

C'est au premier, le Professeur R.-L. Wagner, que nous devons d'avoir reçu, Noboru Harano et moi, l'« étincelle de départ » et la formation subséquente et exigeante qui s'imposait. Pour accéder dans le domaine médiéval à une certaine maîtrise il n'est pas en effet de meilleure « école » que la pratique de l'édition des textes à partir des manuscrits, avec les exigences de rigueur intellectuelle qu'elle requiert à tous égards, du plus technique au plus interprétatif. Et c'est avec ces maîtres et dans cette discipline que nous avons tous deux engagé notre carrière universitaire, comme en témoignent, pour ma part l'édition d'œuvres du trouvère Jean de Condé (*La Messe des oiseaux et le dit des Jacobins et des Fremeneurs*, Genève, Droz, 1970) et, en ce qui concerne Noboru Harano et ses collègues japonais, l'impressionnante édition, en deux volumes de plus de cinq cents pages chacun du *Roman de Renart* – une édition qui joint aux qualités de fond précédemment évoquées une perfection de présentation qui en fait un modèle du genre (*Le Roman de Renart*, édité d'après les manuscrits C et M, Tokyo, France Toshō, t.I, 1983, t.II, 1985).

Nos chemins, nos parcours, à Noboru Harano et à moi-même, ont par la suite quelque peu divergé, du fait de la différence d'âge et de l'éloignement

géographique. Mais curieusement ils se sont à nouveau croisés quand, récemment, Noboru Harano me fit l'honneur de me proposer de traduire en japonais un de mes livres sur le symbolisme médiéval auquel je suis très attaché ( *Le Moyen Age : Littérature et symbolisme*, Genève, Slatkine, 1984 ; traduction japonaise, *Chûsei no shôchô to bungaku*, Kyoto, Seizansha, 2000 ). S'ensuivirent d'amicales correspondances et une chaleureuse rencontre à Amiens qui nous permirent de nous « retrouver » sans nous être vraiment connus auparavant. Peu de rapport en effet, à première vue, entre le *Roman de Renart* et les interprétations symboliques d'œuvres médiévales que nous proposions. Et pourtant il suffit de lire les quelques pages de notre commun maître R.-L. Wagner trop modestement intitulées *A propos de Renart* qui figurent à la fin du tome II (pp.387-93) de l'édition procurée par N. Harano et ses collègues, pour voir que ce personnage vraiment énigmatique soulève à lui seul bien des questions et pose des problèmes de sens et d'interprétation. C'est si vrai que nous nous sommes risqué nous même, voici quelques années, à établir un parallèle entre les personnages de Renart... et de Tristan ! ( *Tristan / Renart « revisité »* dans *Du mythique au mystique, la littérature médiévale et ses symboles*, Paris, Champion, 1995 ). La rigueur intellectuelle que requiert l'édition de textes, qui nous forma tous les deux, n'interdit pas de rêver un peu et nous y inviterait plutôt, à condition de le faire sur des bases saines et solides.

C'est la grâce que nous souhaitons à notre ami Noboru Harano à la veille de son départ vers une studieuse retraite, en la fascinante compagnie, je présume, du seigneur de Maupertuis.

Professeur à l'Université de Picardie (Amiens)